Document generated on 08/11/2025 7:17 a.m.

Cahiers de géographie du Québec

Collectif (1987) *Québec : la ville sous la ville*. Québec, Ville de Québec, 141 p.

Marc Vallières

Volume 33, Number 88, 1989

URI: https://id.erudit.org/iderudit/022015ar
DOI: https://doi.org/10.7202/022015ar

See table of contents

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)
1708-8968 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Vallières, M. (1989). Review of [Collectif (1987) *Québec : la ville sous la ville*. Québec, Ville de Québec, 141 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, *33*(88), 130–131. https://doi.org/10.7202/022015ar

Tous droits réservés © Cahiers de géographie du Québec, 1989

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

COLLECTIF (1987) *Québec : la ville sous la ville*. Québec, ville de Québec, 141 p.

Depuis quelques années, l'archéologie historique « est arrivée en ville ». La discipline a acquis ses lettres de noblesse. Elle s'est organisée en association et livrée avec succès à des manifestations publiques qui ont su attirer l'attention de la presse et des gouvernements. Cela ne va pas sans heurts. Il suffit de citer la récente affaire du tombeau de Champlain, révélatrice de l'action de la presse et de la quête de la scientificité. Québec n'a pas échappé aux ardeurs des fouilleurs et c'est un premier bilan de ces activités que nous présentent les auteurs de cet ouvrage au titre particulièrement évocateur.

Les auteurs s'attardent d'abord à définir la discipline, ses méthodes et sa contribution à notre connaissance du passé. Ils abordent ensuite la période préhistorique en mettant en valeur les résultats de travaux sur l'occupation amérindienne du site de Québec avant l'arrivée des Français. Le reste de l'ouvrage est consacré à l'évolution du bâti et des infrastructures urbaines depuis le Régime français jusqu'en 1900, et livre en parallèle, dans des encarts qui entrecoupent le texte, les résultats de diverses fouilles sur le territoire de la ville de Québec. Ces encarts portent aussi bien sur les fouilles importantes effectuées par Parcs Canada dans les fortifications et bâtiments militaires de Québec ou du Château Saint-Louis, que sur des chantiers très ponctuels, souvent dits de sauvetage, dans des latrines, des amas de détritus ou même dans un plancher, pour en tirer ou analyser les fondations de bâtiments, un seau en cuir, des squelettes humains, des barques, des quais, etc. Répartie en sept tranches chronologiques, cette présentation est abondamment illustrée de peintures, gravures, photos, plans et cartes d'époque.

Le lecteur retrouvera dans la pochette à la fin de l'ouvrage, une carte des plus intéressantes, produite en 1984 par la Division du Vieux-Québec et intitulée « Synthèse interprétative de la chronologie de développement ». Sur un fond de carte contemporain, elle identifie la période de construction du bâti et des principales infrastructures urbaines en tranches chronologiques qui correspondent en gros aux séquences chronologiques privilégiées dans l'ouvrage et qui s'expriment par des plages de couleurs. Elle signale aussi les principales modifications apportées au tracé des rues. Même si elle conserve un caractère approximatif, cette carte intéressera tous les chercheurs qui s'intéressent à l'histoire de Québec.

Même si à la lecture on constate un effort louable de remise en contexte de l'évolution du bâti, l'ouvrage manque d'une perspective historique d'ensemble et conserve un caractère essentiellement descriptif, comme le constatent les auteurs eux-mêmes lorsqu'ils traitent de la première moitié du XIX^{e} siècle. Il est par ailleurs difficile de savoir, étant donné l'absence de bibliographie, si la faiblesse du contexte historique résulte de la non-consultation des ouvrages et articles historiques pertinents ou d'une lecture déficiente. Des ouvrages aussi importants que *Québec. Ville fortifiée...* et *L'histoire de la ville de Québec 1608-1871* ne semblent pas avoir été utilisés.

L'ouvrage se veut également un instrument de promotion de l'archéologie historique en milieu urbain. En plus de mettre en valeur les résultats obtenus grâce à diverses fouilles, les auteurs indiquent les voies principales de recherches archéologiques souhaitables et réalisables à court terme. Cet effort soulève la question de la place de l'archéologie historique dans la panoplie des disciplines qui abordent le passé urbain. Alors qu'il est évident que l'archéologie préhistorique, et même historique, constitue souvent le seul instrument scientifique de recherche sur l'histoire de civilisations qui ont laissé pas ou peu d'archives directes ou indirectes, il y a lieu de s'interroger sur la contribution de l'archéologie historique à l'histoire des villes. À cet égard, les auteurs posent une question fondamentale : « Mais que peut-on apprendre de la lecture du sol que ne nous révèle déjà la documentation historique disponible ? » (p. 10). Contrairement aux périodes antérieures, l'archéologue n'est plus seul à « interroger, analyser et interpréter ces données pour tenter de reconstituer l'histoire » (p. 11). Sa contribution, selon les auteurs, serait de « pallier les imprécisions ou les omissions de la documentation historique », de constituer « un échantillonnage de la culture matérielle de l'époque » et enfin de confirmer ou d'infirmer « les hypothèses élaborées sur la base de documents historiques ou de tradition orale.... » (p. 11). Ces énoncés ont trop souvent été oubliés lors de la production de rapports de fouilles ou d'études de potentiel. Dans les études de potentiel en particulier, la contribution de la documentation historique pourrait aller nettement plus loin que les superpositions de cartes et mettre à profit une documentation

nettement plus abondante que ne le peuvent bien des archéologues (cf. notamment Benoît, Jean, Laroche, Daniel et Vallières, Marc. *Étude de potentiel archéologique et historique. L'Ancien chantier : un faubourg en pleine évolution (1670-1870)*. Québec, ville de Québec, 1988, 127 p.)

Où devrait aller l'archéologie historique en milieu urbain ? À notre avis, il faudrait dépasser la recherche du tombeau des dirigeants de la colonie, la fouille des latrines des militaires ou des amas de détritus des riches de la Haute-Ville, et rejoindre de façon plus systématique et scientifique les ouvriers, les artisans, les industries et les commerces des quartiers populaires, dont les conditions de vie et de travail avant le début du XX^{e} siècle restent encore peu connues. Des projets américains s'orientent dans cette direction, notamment à Alexandria, Virginie (cf. Collectif. *Approaches to Preserving a City's Past*. Alexandria Urban Archeology Program, 1983, 73 p.). L'histoire et l'archéologie historique peuvent apporter chacune une contribution originale et indispensable à la connaissance approfondie du passé urbain, à condition de reconnaître la valeur de leurs apports spécifiques et d'y travailler ensemble.

Marc VALLIÈRES
Département d'histoire
Université Laval

QUÉBEC (1988) *Une ville sur mesure. Plan directeur d'aménagement et de développement de la ville de Québec*. Québec, Service des communications de la ville de Québec, 260 p.

Le plan directeur d'aménagement et de développement de la ville de Québec est un document de 260 pages structuré en cinq chapitres présentant dans l'ordre, la problématique, les orientations générales, les politiques de développement, les zones spéciales de développement et les plans de quartiers. Chaque thème développé est appuyé de photos, cartes ou graphiques pour en faciliter la compréhension. Un sommaire à la fin de chaque chapitre permet une consultation rapide du document. Deux cartes-synthèses complètent la présentation du plan. L'une localise les interventions d'aménagement (zones spéciales d'aménagement, zones de concentration d'activités, zones de développement, réseau récréatif, charnières du transport en commun) ; l'autre fait la synthèse de l'affectation du sol (résidentiel, service, industriel, parc, récréatif, agro-forestier).

Les concepteurs du plan le définissent comme un outil de planification des biens et services que la ville se doit de fournir à court, moyen et long termes, un outil de promotion du développement socio-économique et culturel et un outil d'aménagement territorial.

Les grandes orientations d'aménagement. Le plan est élaboré en fonction de deux impératifs. D'abord, conserver la qualité du milieu de vie et renforcer la base économique et fiscale de la ville pour ensuite privilégier quatre missions : mettre en valeur le patrimoine de la ville ; accroître le potentiel démographique, économique et fiscal de celle-ci ; renforcer, restructurer et dynamiser ses pôles structurants, en particulier le centre-ville ; proposer un mode d'organisation spatiale fonctionnel pour chaque quartier.

De plus, deux considérations majeures justifieront, selon les auteurs, la formulation des orientations générales d'aménagement et de développement et des orientations spécifiques pour les quartiers et les zones spéciales d'aménagement. La première concerne la diversité des besoins de ceux qui résident dans la ville ou qui la fréquentent, puisque Québec s'identifie à la fois comme ville-centre, ville patrimoniale et capitale. Ces trois statuts particuliers de la ville ne sont toutefois que très brièvement traités dans la problématique. Les auteurs ont-ils jugé que la démonstration était amplement faite dans le rapport de la Commission d'étude sur la ville de Québec (Commission Lapointe) ? Quant à la seconde, elle traite des objectifs du schémas d'aménagement de la Communauté urbaine de Québec (CUQ). La ville se dit solidaire des autres municipalités de la CUQ et elle tient à appuyer les efforts de ses partenaires pour le développement et l'aménagement. Le plan fera référence plusieurs fois à la conformité des propositions aux objectifs du schéma de la CUQ.